

3) Par le développement de la polémique à tous les niveaux :

Avec la pratique des autres groupes d'extrême-gauche, en particulier LO, le PSU et l'AJS. Nous devons prendre l'offensive avec LO dont la ligne sectaire et économiste l'amène à manipuler de fait l'organisation syndicale, à profiter de la scission syndicale, finalement à militer beaucoup plus à FO et à la CFDT qu'à la CGT. Il est illusoire de penser que nous gagnerons les militants du noyau central de LO mais nous devons en ébranler les sympathisants.

4) Faire des cellules ouvrières, des noyaux d'agitation :

Nos cellules ouvrières s'insèrent souvent dans la routine. Dans la période politique que nous connaissons, cela ne suffit pas, il faut savoir frapper du tac au tac, faire de l'agitation à chaud, faire de l'agitation différenciée (panneaux, collectes, tracts, auto-collants, affiches, vente du journal à la porte de l'entreprise, etc...) Cette agitation ne peut être un substitut au travail d'implantation dans l'entreprise mais elle peut le faciliter, faire apparaître la Ligue comme une force combative, gagner la sympathie d'un certain nombre de travailleurs.

5) Surtout apprendre à nos militants ouvriers à militer dans l'entreprise, à participer aux multiples petites luttes, à les susciter :

Trop souvent notre mode d'intervention est d'un schématisme qui la rend à la fois dogmatique et parfois ultra-gauche.

Trop souvent l'intervention se situe au niveau de réflexes conditionnés : une revendication : l'augmentation égale — une forme de lutte : la grève reconductible — deux structures démocratiques : l'assemblée générale et le comité de grève. Avec un tel bagage, le militant est paré quoi qu'il arrive ! La taupe développe ces thèmes parfois sans même les monnayer concrètement, et le militant ouvrier Ligue ou Taupe fait une intervention sur un de ces thèmes à l'AG et se rassemble ! Mais comme la fraction stal est bien présente et que nous ne pouvons pas en permanence la déborder, tout cela n'a pas lieu, et au prochain coup on recommence ! Cela est même caricatural à la CFDT où parfois nos militants distribuent de beaux et nombreux tracts dont la première ligne n'est souvent pas appliquée, ce qui fait qu'en pratique rien ne distingue la CFDT « gauchiste » de la CGT « stalinienne » !

A chaque fois nous devons apprécier le degré de mobilisation exact, en tenant compte de l'existence d'une direction syndicale réformatrice, et faire en pratique ce que permet cette mobilisation, et que les staliens ne font pas.

Le bilan de nos camarades de l'Alstom St Ouen est riche en la matière : lors d'un débrayage les staliens voulaient diviser les horaires et les mensuels, les horaires partant en manifestation, les mensuels restant à l'usine. Nos camarades ne firent pas de « surenchère » sur la durée de la grève, ou sur son organisation démocratique. Ils se battirent pour l'unité des horaires et des mensuels. Nos camarades mensuels firent une pétition posant la question : « Es-tu pour aller à la manifestation oui ou non ? » et entraînent une partie des mensuels avec eux à la manifestation des horaires.

* L'AG n'est pas la panacée universelle : des fois une bonne pétition suffit ! Par exemple nos camarades firent circuler une pétition du genre : « Si on est 30 pour la

grève es-tu pour oui ou non ? », même la stale du coin dut se rallier à la grève !

* Grâce à des cahiers de revendication rédigés par les travailleurs, nos camarades réussirent à imposer un contrôle sur les délégués du personnel, et instituer un véritable débat dans l'atelier.

C'est par « ces petits moyens » que nos camarades réussirent à gagner la confiance des travailleurs, tisser un véritable réseau dans l'entreprise, préparant les luttes futures et le débordement des staliens.

Ces « petits moyens » ne sont pas des recettes de cuisine. Tout simplement nos camarades ont su tenir compte à chaque fois du degré de mobilisation et de conscience pour avancer les formes de lutte, les moyens de créer une vie syndicale, etc...

Aussi, lors de l'annonce de licenciements, face au blocage des stals, nos camarades passèrent dans les ateliers pour demander à chaque groupe de travailleurs d'élire les délégués pour que ceux-ci se réunissent et organisent la grève avec occupation...etc, etc... la mise en place de délégué d'atelier commença à se réaliser (cf. BI ouvrier No 5)

C — Construire l'organisation autour de son travail ouvrier :

1) Cela signifie maîtriser le problème de la dialectique des secteurs d'intervention (le texte sur la construction des villes apporte un certain nombre d'éléments que nous ne redévelopperons pas).

Quel est notre but ? Nous implanter solidement dans les bastions ouvriers. Qu'est-ce qu'un bastion ouvrier ? Une « pépinière » à militants ouvriers et un « phare » pour la classe ouvrière locale, régionale, voire nationale. Renault est le symbole, mais ni Citroën, ni le Joint Français, ni les Nouvelles Galeries de Thionville ne peuvent être considérés comme des bastions.

Comment y parvenir ?

— parfois par le volontarisme en y faisant entrer un militant, en créant une cellule extérieure se lançant à l'assaut avec la tactique du « bélier »

— mais aujourd'hui nous devons à chaque fois discuter et maîtriser l'intégration et l'intervention sur et dans ce bastion à l'intégration au processus de construction de l'organisation : apparition centrale, travail éducation nationale, intervention sur les quartiers ou les localités (cités ouvrières), intervention périphérique (enfance inadaptée...etc), intervention dans les foyers de jeunes travailleurs et dans les CET.

— si nos interventions ne sont pas liées à la détermination à plus ou moins brève échéance de s'implanter au cœur des bastions ouvriers (ou si cette détermination n'est que verbale), elles ne peuvent que mener l'organisation à l'éclatement dans une pratique opportuniste tout azimuts.

— c'est dans ce cadre qu'il faut poser le problème de l'embauche de militants extérieurs dans les bastions ouvriers et non dans un vœu de « prolétarianisation ».

2) Intervention dans les luttes en maîtrisant le développement de l'organisation.

Nos interventions spectaculaires à Batignolles, St Briec, ont pu créer des illusions chez les militants croyant que c'était par la construction d'équipes volantes qu'on a construit les villes de Joint Français en Joint Français !

L'envoi de camarades de renfort lors des grèves a plusieurs fonctions :